



LES MARTYRS DE DIEU

Les prochains béatifiés d'Algérie dont quatre Pères Blancs



Père Christian Chessel



Père Alain Dieulangard



Père Charles Deckers



Père Jean Chevillard

Que veut dire le mot béatification ?

- La béatification est un acte solennel par lequel l'Église déclare la vie et l'action d'une personne authentiquement chrétienne. Elle la donne ainsi en exemple à tous. La béatification n'aboutit qu'au terme d'une longue quête de la vérité qui prend la forme d'un procès où s'affrontent le promoteur de la béatification (le postulateur) et son adversaire, (l'avocat du diable). Il s'agit de l'étape qui précède la canonisation. Aujourd'hui, la béatification est souvent la première étape, nécessaire mais non suffisante, vers la canonisation. La Congrégation pour les causes des saints exige une enquête ainsi qu'un miracle. Seule exception à la loi ecclésiastique, il n'est pas exigé de miracle pour la béatification d'un martyr.

Le Pape François a signé le 27 janvier dernier le décret de béatification de Mgr Pierre Claverie et de dix-huit autres religieux et religieuses, décédés de mort violente alors qu'ils ne cherchaient qu'à servir et aimer le peuple algérien, aussi bien les musulmans, les chrétiens et tout autre croyant...

Pourquoi sont-ils béatifiés ?

Ils ne sont pas les seuls à avoir servi et aimé l'Algérie; ils ne sont pas les seuls non plus à être décédés d'une mort violente. En ce qui les concerne, leurs vies de service et d'amour sont ainsi devenues, par la béatification, officiellement reconnues par l'ensemble de l'Église. En les appelant « *Martyrs* », on veut souligner la mort violente qu'ils ont subie. Mais le mot martyr veut dire, en grec ancien, « *Témoin* » : témoins de Jésus Christ, de son amour pour tous et toutes. C'est ce « *témoignage* » dont nous voulons nous rappeler; témoignage que beaucoup d'autres ont donné, qu'ils soient ou non décédés de mort violente. En cela, ils sont ou ont été une illustration de l'engagement de toute l'Église d'Algérie.

Parmi ces « dix-neuf martyrs-témoins » reconnus par ce décret pontifical, se trouvent aussi quatre de nos confrères Pères Blancs assassinés dans le presbytère de Tizi-Ouzou, en Kabylie, le 27 décembre 1994. Ils ont été froidement abattus par un groupe armé. Il s'agissait, probablement, d'une réponse après le détournement vers Marseille d'un Airbus français par quatre extrémistes algériens. Ce drame s'était déroulé entre le 24 et 26 décembre 1994, quelques jours avant l'assassinat de nos confrères. La mort des Pères Blancs Christian Chessel, Jean Chevillard, Charles Deckers et Alain Dieulangard a eu un retentissement extraordinaire à l'époque.

Bien d'autres morts tragiques!

Cependant tous ces hommes connaissaient les risques de leur



présence non seulement en Kabylie mais aussi dans toute l'Algérie. Événement douloureux, pour tous et particulièrement pour les Pères Blancs et pour les familles de ces victimes. Malheureusement, ce drame n'aura été que le prélude à d'autres assassinats tels celui des Sœurs Angèle-Marie et Bibiane en septembre 1995 sans oublier, celui des sept moines de Tibhirine en 1996 suivi par celui de l'évêque d'Oran, Mgr Pierre Claverie, le 1^{er} août 1996. Nous les réunissons tous et toutes dans une même prière d'action de grâce pour leur

témoignage. Pour honorer la mémoire de nos quatre confrères nous publions leurs photos.

Mais nous ne devons pas seulement rester les yeux braqués sur ces événements passés. C'est pour l'aujourd'hui et l'avenir que nous sommes interpellés. C'est dans cette optique que Mgr Jean Paul Vesco, l'actuel évêque d'Oran, a déclaré :

« Leur mort violente est venue vérifier la force et la vérité de leur engagement. »

« Leur témoignage vaut davantage par leur vie que par leur mort. »

Rappel des événements de Tizi-Ouzou

- Le 27 décembre 1994, vers midi, quatre Missionnaires d'Afrique furent mitraillés dans la cour du presbytère de Tizi-Ouzou en Kabylie. Il s'agit des pères Christian Chessel (36 ans), Jean Chevillard (69 ans), Alain Dieulangard (75 ans), trois Français, et du père Charles Deckers (70 ans), belge d'origine mais de nationalité algérienne.

Selon les témoignages de l'époque, trois individus, venus à bord d'un fourgon, vers 11 heures, sont entrés, empruntant des escaliers, directement vers le premier étage du bâtiment. Leur objectif était clair : emmener avec eux les quatre religieux.

Munis d'un talkie-walkie et se faisant passer pour des policiers, ils ont sommé le père Chevillard de les suivre. Il est traîné de force dehors. Refusant de suivre le jeune homme, il a été le premier abattu.

Les trois autres pères, ayant probablement entendu les détonations, auraient tenté de fuir vers l'extérieur. C'est alors qu'ils ont été assassinés, le père Christian Chessel ayant presque franchi le seuil du portail.

- Trois pères habitaient Tizi-Ouzou mais le père Charles Deckers était venu d'Alger, le jour même, pour les visiter. Les quatre Pères Blancs avaient tenu à rester en Algérie malgré le danger. Ils se bornaient à dire à leur entourage, inquiet à leur propos, que s'ils devaient être tués, ils le seraient "en martyrs de Dieu". S'occupant beaucoup d'aide sociale aux nécessiteux, leur vie quotidienne était partagée entre un inlassable effort d'aide morale ou matérielle et la prière.

Vies et morts inutiles ?

Il nous importe de reprendre le flambeau et de continuer la route du service et de l'amour pour les Algériens quel qu'en soit le coût. Nous sommes dans la paix et en union avec les familles de nos quatre confrères ; confrères que nous savons vivants dans la lumière de Dieu.

Cette béatification ne sera pas une cérémonie du regret tourné vers le passé mais, véritablement, un gage de pardon réciproque, un signe de grâce pour le peuple algérien ; qu'elle nous aide à avancer ensemble sur le chemin de la paix et de la réconciliation.

C'est en marchant dans cette direction que nous pourrons dire, avec une certaine fierté, que nos quatre confrères et tous les autres ne sont pas morts en vain.

Voix d'Afrique.

Qu'est-ce qu'un martyr pour les chrétiens ?

Jean l'évangéliste nous rappelle la parole de Jésus : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* » (Jean 15, 13). Ils sont nombreux à l'avoir réalisé dans le passé et à l'accomplir encore aujourd'hui. Certains de manière humble et effacée; d'autres sont persécutés et même assassinés en raison de leur foi et de leurs activités. L'Église les appelle témoins ou encore martyrs. Ce sont ces martyrs, officiellement reconnus ou non, que nous voulons célébrer aujourd'hui comme vont le faire nos sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique à la page suivante de cette même revue.

Dans cet esprit, l'agence Fides du Vatican vient de publier son bilan traditionnel pour l'année 2017. En 2017,

23 missionnaires catholiques ont été tués dans le monde : 13 prêtres, 1 religieux, 1 religieuse et 8 laïques. Parmi ceux et celles-ci, l'Afrique en compte dix : 4 prêtres, 1 religieuse et 5 laïcs. Ont-ils été des martyrs ou seulement des témoins ? Difficile de le dire avec précision. Mais le rapport précise : « *Cette liste n'est qu'une partie émergée de l'iceberg ; car la liste des opérateurs pastoraux ou des simples catholiques qui ont été agressés, battus, volés, menacés, est plus longue,*

ainsi que celle des structures catholiques au service de toute la population, agressées, vandalisées ou pillées. »

Un autre bilan vient aussi d'être publié par l'ONG « *Open Doors* » (Portes Ouvertes). Il s'agit d'une organisation, fondée en 1955, fruit des églises évangéliques et protestantes des États Unis. Selon elles, de novembre 2016 à octobre 2017, plus de 3 000 chrétiens (dont les 2/3 du Nigeria) ont été tués pour des raisons liées à leur croyance. Les pays d'Afrique concernés par ces statistiques, incluant l'ensemble des chrétiens, quelle que soit leur Église, sont : Somalie, Soudan, Érythrée, Nigeria, Éthiopie, Kenya, Centre Afrique, Mali, Djibouti.

Devant ces chiffres, on pourrait parler d'une amélioration; car si l'on en croit leurs statistiques, ce sont 7 106 personnes qui auraient succombé aux persécutions en 2016, l'année précédente. L'ONG précise aussi que ces chiffres ne concernent que les assassinats de chrétiens « *prouvés de manière certaine, sur la foi d'informations recoupées émanant du terrain, de la presse et d'internet.* » Malgré tout, ils veulent aussi affirmer que ces chiffres seraient en dessous de la réalité.

Témoignage du P. Hertley

Mais au-delà des chiffres et des statistiques, il nous faut voir et contempler les actions individuelles entreprises par les uns ou les autres en raison de



Les images des 21 Égyptiens coptes en combinaison orange sur une plage libyenne, agenouillés devant des hommes cagoulés et armés de couteaux, alors qu'ils étaient sur le point d'être décapités, avaient profondément marqué les esprits, lors de la diffusion de la vidéo par Daech en février 2015. (Ci dessus, reconstitution de la scène en Égypte).

leur foi en Christ et de leur amour des pauvres et des souffrants. À titre d'exemple, voici le témoignage du Père Hartley :

Le père Christopher Hartley, né en 1959 à Londres, lutte depuis une dizaine d'années pour la santé, l'espérance de vie, la restitution de la dignité de milliers de personnes à Gode, en Éthiopie du sud-est, dans le désert, près de la frontière avec la Somalie. Là-bas, l'immense majorité de la population est musulmane, et la région n'avait jamais vu un missionnaire chrétien auparavant.

Voyant jour après jour comment la population meurt d'infections, le père Christopher s'est lancé dans un projet pour résoudre la situation à long terme : filtrer l'eau de la rivière Wabi Shebelle et la rendre accessible à sa population. Ce projet, approuvé par des ingénieurs européens, devrait sauver la vie de dizaines de milliers de personnes.

Le prêtre, qui parvient à donner littéralement à boire à ces populations du deuxième pays africain le plus peuplé, avoue que dans son cœur résonnent quotidiennement les paroles de Jésus aux apôtres : « *Donnez-leur à manger !* » bien qu'il ait particulièrement écouté le Seigneur quand il a dit : « *J'avais soif, et tu m'as donné à boire* ».

Témoignage de Sr Nyirumbe

Un second témoignage nous est donné par Sœur Rosemary Nyirumbe.

CNN l'a nommée « héroïne de l'année » dans le passé. Elle a en effet donné un avenir à plus de deux mille femmes, victimes des abus et de la violence de l'Armée de résistance du Seigneur (LRA), en Ouganda.

Parue en juillet 2016, le dessinateur, Gaëtan Évrard, et le scénariste, Dominique Bar, ont réalisé une bande dessinée sur les persécutions des chrétiens d'aujourd'hui, partout dans le monde.

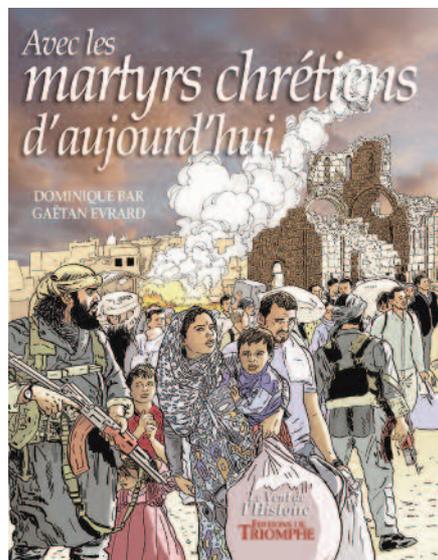
Tout a commencé il y a seize ans. Rosemary Nyirumbe, religieuse des Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus, se rend compte que dans l'école dont elle était directrice à Gulu se trouvaient quelques-unes des filles qui avaient été réduites en esclavage par la LRA, l'un des groupes terroristes les plus dangereux du monde.

Certaines ont avoué que leurs agresseurs les avaient forcées à tuer des membres de leur propre famille. Victimes des pires atrocités, leurs vies semblaient détruites pour toujours.

Sœur Rosemary n'a plus posé de questions. Elle a ouvert les portes de son couvent. Bientôt d'autres femmes ont commencé à frapper à sa porte : certaines étaient enceintes, ayant été violées, d'autres étaient des enfants-soldats qui cherchaient à échapper à l'horreur de la guerre.

Plus qu'un toit, Rosemary leur a donné beaucoup d'amour et un avenir : une formation professionnelle avec des cours de cuisine et de couture. Aujourd'hui, elles sont nombreuses, enseignantes ou couturières, à compter parmi les plus réputées du pays dans leur domaine de prédilection.

Mais toute notre attention devrait rester branchée sur l'Algérie avec, nous l'espérons, la béatification de ceux qu'on appelle déjà les 19 martyrs



Le père Jacques Hamel, tué par deux terroristes islamistes en l'église de Saint-Étienne-du-Rouvray, est le premier prêtre assassiné en Europe en raison de sa religion depuis 1993

d'Algérie tués dans les années 90. Il s'agit de tous les religieux et religieuses assassinés en raison de leur identité de chrétiens et chrétiennes.

Dans ce groupe, nous vénérons non seulement les moines de Tibhirine avec leur prier Christian de Chergé, mais aussi Mgr Claverie évêque d'Oran ainsi que nos quatre confrères assassinés à Tizi Ouzou. Les béatifier, ce sera les reconnaître comme des martyrs et surtout comme des modèles à imiter par tous les chrétiens ou chrétiennes qui veulent suivre le Christ quel qu'en soit le prix.

Ces témoins-martyrs nous enseignent qu'un bon « *vivre ensemble* » dans le respect de l'altérité et de la foi de l'autre est toujours possible ; une coexistence fraternelle et respectueuse est possible. Avec leur persévérance et leur fidélité, ils n'ont pas donné leur vie pour une idée ou une cause humanitaire, mais pour le Christ.

Si de tels témoins-martyrs peuvent encore fleurir parmi nous à cause du Christ présent dans leur vie, il pourra y en avoir d'autres dans les années futures.

Père Gilles Mathorel, M. Afr.